

Christophe Chassol

Christophe Chassol est un compositeur, réalisateur et musicien français aux méthodes de composition singulières. Il crée des albums/films/performances inclassables qu'il appelle des « Ultrascores », voyages musicaux aux Etats-Unis avec Nola Chérie, en Inde avec Indiamore, en Martinique avec *Big Sun* et au Japon, avec sa dernière œuvre en date, *Ludi*, librement inspirée du *Jeu des Perles de Verre* de Hermann Hesse.

En marge des concerts qu'il donne à travers le monde, Chassol compose pour le cinéma et la télévision. Il collabore également avec une grande variété d'artistes internationaux, parmi lesquels Frank Ocean, Solange, Xavier Veilhan, Sophie Calle, le groupe Phoenix, ou encore Sébastien Tellier. Chassol apparaît dès 2017 sur l'antenne de France Musique, lorsqu'il devient chroniqueur hebdomadaire de la matinale animée par Saskia Deville.

Il anime désormais une émission musicale télévisée, *Ground Control*, diffusée sur Arte.



Steve Reich

Né le 3 octobre 1936 à New York, Steve Reich partage son enfance entre New York et la Californie. Il étudie le piano puis se tourne vers la percussion après avoir entendu le batteur Kenny Clarke accompagner Miles Davis. Il entre à la Cornell University en 1953 et obtient une licence de philosophie en 1957. Reich approfondit aussi sa connaissance de l'histoire de la musique (de Bach au XX^e siècle) en assistant aux cours de William Austin. De retour à New York, il étudie la composition avec le jazzman Hall Overton, puis avec William Bergsma et Vincent Persichetti à la Juilliard School (1958-1961) où il fait la connaissance de Philip Glass. Il retourne en Californie au Mills College où il étudie la composition avec Darius Milhaud et Luciano Berio, rejette le sérialisme mais s'imprègne du jazz modal de Coltrane, et obtient, en 1963, son Master of Art. En 1964, il participe à la création de la



pièce répétitive *In C* de Terry Riley qui influence fortement son approche de la musique répétitive.

Il fréquente le San Francisco Tape Music Center et compose ses premières œuvres pour bandes magnétiques dont *It's Gonna Rain* (1965) basé sur le principe du déphasage graduel qu'il adaptera ensuite aux pièces instrumentales. De retour à New York en 1966, il fonde son propre ensemble, le Steve Reich and Musicians, qui va connaître un succès mondial. Il découvre la musique indonésienne à travers la lecture de *Music in Bali* de Colin McPhee. Reich fréquente alors les artistes plasticiens de sa génération tels que Sol LeWitt et Robert Rauschenberg et se produit à la Park Place Gallery en 1966 et 1967. Il incarne alors la branche musicale du minimal art dont la pièce emblématique *Pendulum Music*, à mi-chemin entre sculpture sonore et performance, sera créée en 1968 par lui-même et le peintre William Wylie. En 1969, Steve Reich et Philip Glass travaillent quelque temps avec Moondog qu'ils proclament alors « fondateur du minimalisme ».

Pendant l'été de 1970, Reich étudie les percussions africaines à l'Institut des Études africaines de l'Université du Ghana à Accra. Enrichi de cette expérience, il compose *Drumming* (1971-1972), pour diverses percussions et voix, stade ultime de raffinement de la technique de déphasage et première apparition de la substitution des battements aux silences.

Entre 1970 et 1973, il collabore étroitement avec la danseuse et chorégraphe Laura Dean. En 1973 et 1974, il travaille la technique des gamelans balinaï Semaar Pegulingan et Gambang à l'American Society for Eastern Arts à Seattle et à Berkeley, Californie. De cette période datent *Six Pianos* (1973) puis *Music for Eighteen Musicians* (1976). En 1974, il rencontre sa future épouse Beryl Korot grâce à qui il redécouvre le judaïsme et apprend l'hébreu.

De 1976 à 1977, il étudie à New York et à Jérusalem les formes traditionnelles de cantillation des textes sacrés hébraïques dont *Tehillim* (1981) sera l'écho. L'œuvre, composée sur des psaumes bibliques — tout comme *Desert Music* (1984) sur des écrits de William Carlos Williams —, témoigne d'un nouveau désir de Reich de travailler sur des textes.

À la fin des années quatre-vingt, Reich emploie à nouveau les bandes magnétiques notamment dans *Different Trains*, pour quatuor et bande, évocation des allers-retours en train de son enfance entre New York et Los Angeles et « d'autres trains » roulant en Europe vers les camps de la mort. Le nouveau mode de composition utilise les paroles de textes enregistrés pour générer le matériau instrumental.

Sa musique s'est progressivement éloignée du minimalisme. *City Life* (1995), pour instruments et samplers, marque une évolution dans l'utilisation technologique : deux claviers jouent en direct des fragments de paroles et des bruits urbains échantillonnés. Son inclination pour la musique ancienne (Pérotin) lui inspire *Proverb* (1995). Avec *The Cave* (1989-1993), conçu autour d'Abraham, père des trois religions monothéistes, et composé pour un ensemble instrumental accompagnant la projection d'une vidéo réalisée par Beryl Korot, Reich se lance dans la création multimédia.

En 1994, il devient membre de l'American Academy of Arts.

De 1998 à 2002, il compose *Three Tales*, opéra vidéo traitant de la domination technologique du XX^e siècle à travers trois épisodes : le crash du Zeppelin en 1937 (Hindenburg), les essais nucléaires américains dans le Pacifique de 1946 à 1952 (Bikini) et la brebis clone conçue en 1997 (Dolly).

En 2006, il reçoit le prix Praemium Imperiale (Japon), en 2007 le Polar Music Prize (Suède), en 2009 le Pulitzer Prize de la musique pour *Double Sextet*, et en 2012, la Gold Medal in Music de l'Académie

américaine des arts et des lettres.

En 2022, Reich publie *Conversations*, livre qui évoque sa carrière et sa musique à travers une série de conversations avec des artistes tels que Stephen Sondheim, Michael Tilson Thomas, Brian Eno, Richard Serra, Anne Teresa de Keersmaeker et Jonny Greenwood.

Steve Reich est l'invité d'honneur du Festival Présences 2024 de Radio France. À cette occasion, une avant-première est présentée à l'Ircam, où Jonny Greenwood, guitariste de Radiohead, interprète *Electric Counterpoint* (1987).

© Ircam-Centre Pompidou

Fiona Monbet

Fiona Monbet est une artiste franco-irlandaise. Violoniste, cheffe d'orchestre et compositrice, elle évolue aux frontières de plusieurs genres musicaux, où se rencontrent jazz, musiques symphoniques et musiques traditionnelles. Elle collabore principalement avec des scènes et orchestres européens (Festival Berlioz, festival Cosmopolite à Oslo, BBC National Orchestra of Wales, Ulster Orchestra, Jazz in Marciac, festival de Saint-Denis).

Formée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris ainsi qu'au Centre des Musiques Didier Lockwood, sa musique, aux frontières entre le jazz symphonique et l'héritage de la musique française comporte une part d'improvisation toujours très présente. Ses influences irlandaises transparaissent également dans son jeu comme dans son écriture. Ses derniers projets, *Trois Reflets* (2022) et *Faubourg 23* (2023), ont été créés respectivement avec l'Orchestre national de Bretagne et le BBC National Orchestra of Wales.



Fiona est également cheffe d'orchestre et défend un répertoire large qui s'étend du classique à la création contemporaine. Elle dirige en France et à l'international en tant que cheffe invitée et co-fonde en 2017 la compagnie de création lyrique Miroirs Étendus, dont elle est la directrice musicale. Leurs derniers projets proposent notamment un enregistrement live de *An Index of Metals* de Fausto Romitelli (2022), ainsi qu'une collaboration avec Christophe Chassol, pour la pièce *Paris Noir* présentée au festival Présences de Radio France (2024). Sa double culture jazz et classique et sa proximité avec les musiques traditionnelles permettent à Fiona de diriger des projets de rencontre de l'univers de l'orchestre symphonique avec les musiques actuelles, le jazz ou les musiques du monde autour d'artistes tels que Seckou Keita, Abel Selaocoe, Antonio Zambujo, Ana Moura ou Gregory Porter.

américaine des arts et des lettres.

En 2022, Reich publie *Conversations*, livre qui évoque sa carrière et sa musique à travers une série de conversations avec des artistes tels que Stephen Sondheim, Michael Tilson Thomas, Brian Eno, Richard Serra, Anne Teresa de Keersmaeker et Jonny Greenwood.

Steve Reich est l'invité d'honneur du Festival Présences 2024 de Radio France. À cette occasion, une avant-première est présentée à l'Ircam, où Jonny Greenwood, guitariste de Radiohead, interprète *Electric Counterpoint* (1987).

© Ircam-Centre Pompidou

Miroirs Étendus

Miroirs Étendus est une compagnie de création lyrique et musicale consacrée à la scène. La compagnie, dirigée par Emmanuel Quinchez, fonctionne comme une petite maison d'opéra sans théâtre. Dotée d'un ensemble à vocation chambriste dirigé par Fiona Monbet et Romain Louveau, et d'une équipe technique défendant une ligne forte pour le son et la lumière, elle s'associe sur une période donnée à des artistes issus de tous les champs artistiques d'aujourd'hui pour rechercher de nouvelles formes d'opéra et créer des spectacles lyriques et musicaux.

Nos spectacles, qui recourent le plus souvent aux techniques de la sonorisation et de la spatialisation, sont ainsi conçus dans une logique collaborative impliquant une équipe large comprenant tous les métiers du spectacle dès le début du processus, selon des modes d'écriture intégrant le plateau et dans l'esprit d'une ouverture aux esthétiques du paysage musical, de la musique contemporaine aux musiques électroniques.

Pour nous, un opéra est une forme chantée qui raconte une histoire ; le reste – quoi mais aussi comment – dépend seulement du sens que l'on veut lui donner. S'il est surtout dédié à la scène, affectionnant la fosse comme le plateau, l'Ensemble Miroirs Étendus propose chaque saison des concerts et récitals intégrant des créations et explore des formes dramaturgiques de la musique de chambre avec des metteurs en scènes.